

N. M. ZIMMERMANN

ENQUÊTE N°3

LE PAPILLON MÉCANIQUE

ANGELICA VARINEN

Flammarion jeunesse



Angelica, détective privée et aventurière,
aucun mystère ne lui résiste !



ANGELICA VARINEN

Le célèbre aventurier Linus Verne a eu un accident de dirigeable.
Il laisse pour héritage une énigme à résoudre.
Théodore, son neveu, doit absolument venir à bout de ce mystère.
Heureusement, il peut compter sur les talents
de détective d'Angelica !

Illustrations de Noémie Chevalier



ANGELICA VARINEN

Le papillon mécanique

N. M. Zimmermann

ENQUÊTE N°3

ANGELICA VARINEN

Le papillon mécanique

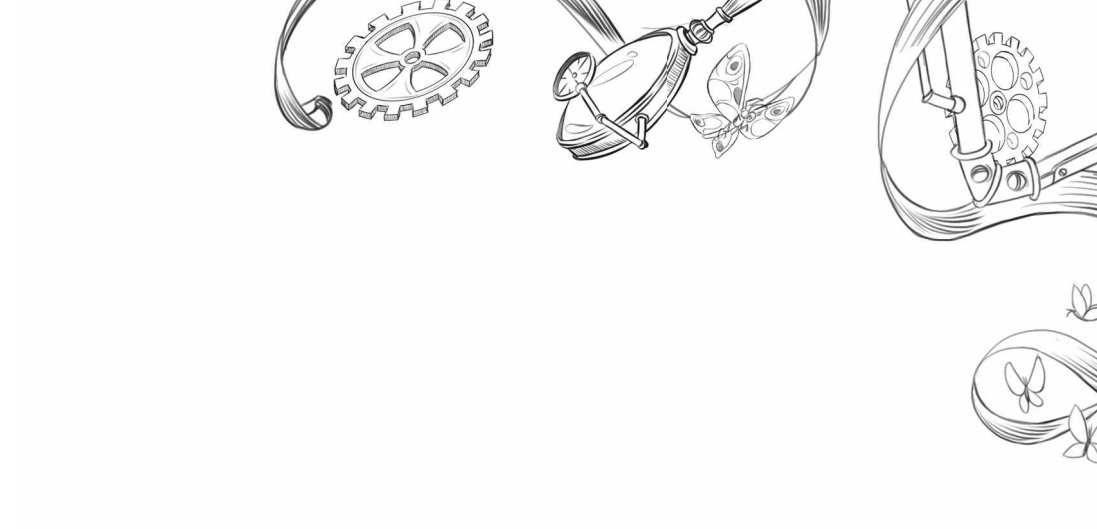
Flammarion jeunesse

© Flammarion, 2019
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0814-8297-5



Angelica Varinen, détective privée



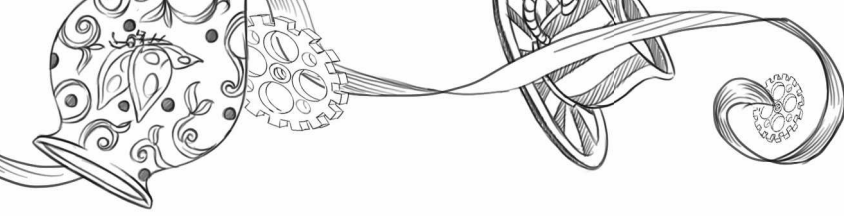


— Et comme ça, ça va ? demanda Angelica.
Perchée sur la grille qui entourait le domaine de Clairval, elle accrochait une pancarte aux barreaux à l'aide d'une pelote de ficelle.

Lisobel leva la tête vers elle, la main en visière pour ne pas être aveuglée par le soleil.

— Un peu plus à gauche... dit-elle. Encore...
Parfait !

Angelica sauta à terre et rejoignit son amie afin d'admirer son œuvre :



Angelica Varinen

Détective privée et aventurière

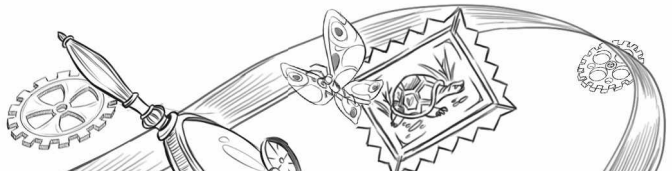
Aucun mystère ne lui résiste

Consultation GRATUITE !!!

Elle fit un tour sur elle-même, vérifiant que tout était bien en place. Elle avait suspendu, planté et cloué des pancartes partout à l'extérieur du manoir pour qu'on les voie bien depuis la route.

Après tout, une personne ayant désespérément besoin d'une aventurière-enquêteuse intrépide pouvait passer par là à n'importe quel moment.

— Tu as vraiment mis beaucoup de panneaux... Atticus ne va pas être content, remarqua Lisobel, un peu nerveuse.





Angelica
VARINEN
DÉTECTIVE PRIVÉE
et
AVENTURIÈRE
Aucun mystère ne lui résiste
Consultation
GRATUITE. !!!



Le majordome d'Angelica aimait l'ordre, la propreté et la symétrie. Il n'était pas du genre à apprécier quinze pancartes plantées de travers autour du manoir dont il avait la charge.



Qu'Angelica essaye de se lancer dans une carrière de détective privée le scandalisait déjà suffisamment.



Cette dernière haussa les épaules et retira une feuille coincée dans ses boucles brunes en bataille. Lisobel n'eut pas le cœur de lui signaler qu'il restait assez de verdure dans ses cheveux pour nourrir une petite chèvre.

— Je ne serais pas obligée de mettre autant de pancartes s'il arrêtait de les retirer. Au départ, je n'en avais mis qu'une. Mais ça fait





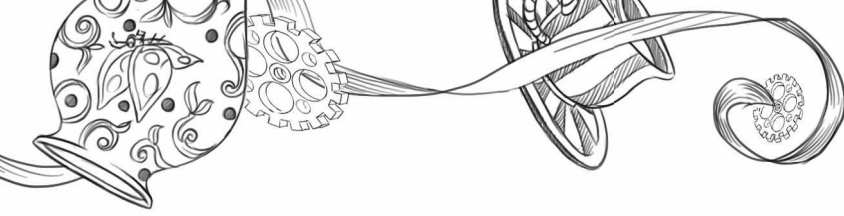
dix-huit fois que j'en installe. C'est incroyable ce qu'il est têtue !

— Tu peux parler, dit Lisobel, essayant de cacher son amusement.

Angelica ne lui prêta pas attention, trop occupée à rassembler maladroitement les outils qu'elle avait utilisés dans la jupe de sa robe. Lisobel retint une grimace en remarquant que le jupon de son amie était déchiré et couvert de taches multicolores.

— Rangeons tout ça et allons prendre le thé en attendant que des clients arrivent : je meurs de faim ! s'écria Angelica.

— Tu penses que des gens vont venir t'engager dès cet après-midi ? demanda Lisobel avec hésitation.



— Bien sûr, on a toujours besoin d'un détective. Jusqu'ici, les gens ignoraient seulement où me trouver, déclara Angelica.

Atticus ouvrit la porte d'entrée avant que les deux amies n'aient posé le pied sur la première marche du perron. Comme d'habitude ses gants étaient immaculés, sa tenue noire repassée, et ses cheveux blancs parfaitement lissés. Il examina Angelica avec une horreur mal dissimulée.

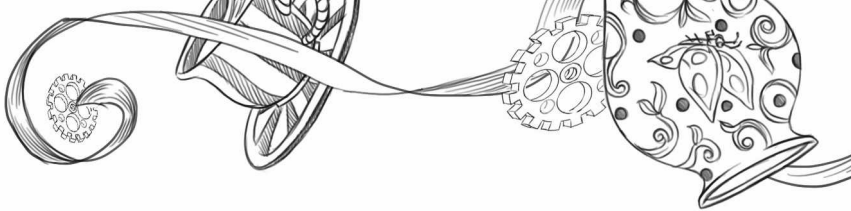
— Mademoiselle, qu'avez-vous fait ? demanda-t-il d'une voix étranglée. Votre robe... vos cheveux... vos chaussures...

Il se tut et respira à fond plusieurs fois.

— Mademoiselle, ne me dites que vous avez encore installé une de ces affreuses pancartes !

Angelica fronça les sourcils.





— Si je ne mets pas de pancarte, comment veux-tu que des gens m’engagent ?

— Mademoiselle Lisobel, ramenez-la à la raison, je vous en prie ! s’écria le majordome. Des pancartes hideuses devant une grille du xv^e siècle en parfait état... une robe de plus bonne à jeter... une princesse détective... marmonna-t-il en épongeant son front avec un mouchoir. Me faire ça à moi !

— Désolée, Atticus. Tu sais comment est Angelica : quand elle décide de faire quelque chose, personne ne peut la faire changer d’avis, dit Lisobel.

Atticus soupira profondément.

— Le thé sera servi dans le petit salon dans dix minutes.



— Il y a du gâteau caramel-chocolat-menthe ? demanda Angelica, ses yeux verts brillants d'espoir.


— À mon grand regret, mademoiselle. Et maintenant, veuillez m'excuser : il faut que j'écrive à Monsieur et Madame vos parents pour les supplier de me pardonner d'avoir échoué à faire de vous une jeune fille respectable.

— Merci, Atticus, dit Angelica. Tu es mon majordome préféré !

— N'essayez pas de m'emperlifocoter avec vos sottises ! Je suis votre seul majordome, mademoiselle.

Atticus renifla avec hauteur et se détourna. Mais Angelica eut le temps de voir le vieil

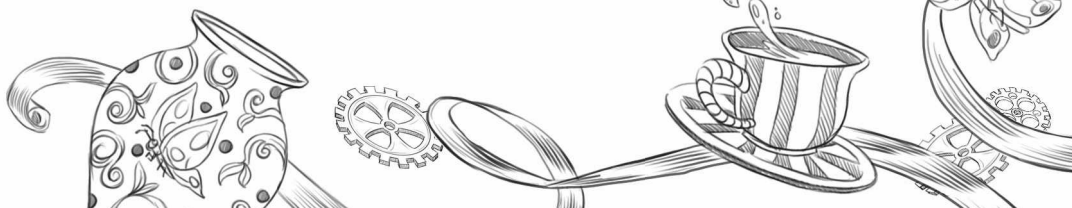





homme cacher un sourire. Il avait beau se plaindre, elle savait qu'il s'ennuierait si elle était trop obéissante.

Après tout, Atticus avait lui-même vécu pas mal d'aventures dans sa jeunesse.

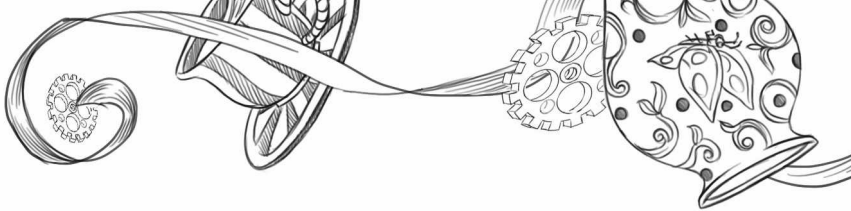
Il s'éloigna avec souplesse et discrétion, malgré le claquement que faisait sa jambe mécanique contre le sol, tandis que Lisobel et Angelica rejoignaient le petit salon.





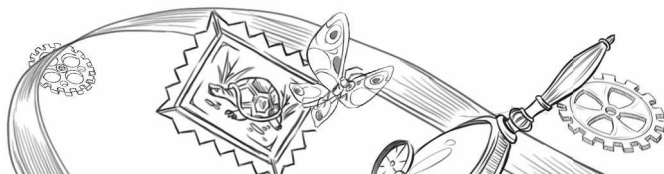

Le premier client





— Tu ne vas pas avoir de problèmes avec tes parents ? s'inquiéta Lisobel. Résoudre une affaire par hasard de temps en temps et devenir détective, c'est complètement différent.

Angelica rangea ses outils dans un panier, épousseta sa robe couverte de terre sans beaucoup de soin et se laissa tomber sur le canapé, manquant écraser Buffon. Faire la sieste sur le plus de coussins possible était l'un des passe-temps préférés du gros chat roux. Entre lui






et Naali, la renarde arctique d'Angelica, il y avait tout le temps des poils sur les meubles. Ça rendait Atticus complètement fou.

— Ne t'en fais pas, rassura-t-elle son amie. Je suis sûre qu'ils seront d'accord. Une princesse doit aider ses sujets. Aider les gens, c'est aussi ce que fait un détective.

— Je ne suis pas certaine que ce soit la même chose, dit Lisobel dubitative.

En vérité, Angelica n'en était pas sûre non plus. Mais l'empêcher de lancer sa carrière de détective aurait été plutôt malvenu de la part de ses parents. Après tout, ils sillonnaient sans arrêt le monde, ne rentrant que brièvement à la maison de temps en temps. La dernière fois qu'elle avait reçu des nouvelles, ils partaient

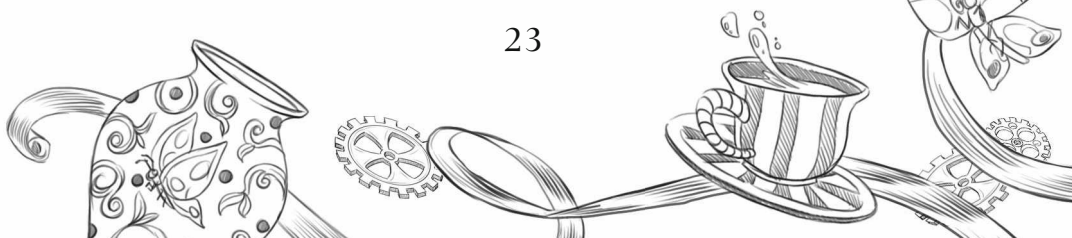



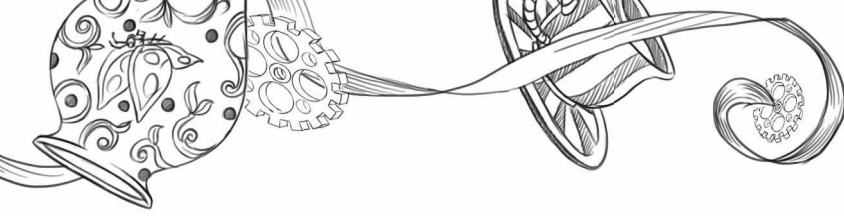


pour le pôle Sud dans un sous-marin tiré par trois baleines. C'était infiniment plus dangereux que de résoudre des enquêtes.

Et puis ils devaient se douter qu'elle n'allait pas se contenter de les attendre les bras croisés au manoir de Clairval pendant qu'ils faisaient toutes sortes de voyages extraordinaires sans elle. Cela aurait été trop injuste !

Angelica et Lisobel prirent le thé avant de jouer aux cartes. Atticus avait apporté deux minuscules parts de gâteau et il avait oublié le sucrier. Angelica contempla son assiette vide d'un œil mélancolique. Il fallait s'y attendre : Atticus n'était pas du genre à laisser passer quinze pancartes et une robe déchirée sans se venger.





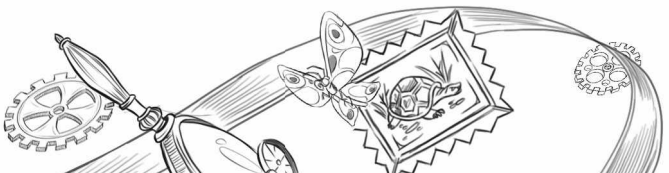
Alors que la partie arrivait à son terme, Angelica jeta son jeu par terre et s'allongea sur le canapé d'un air boudeur.

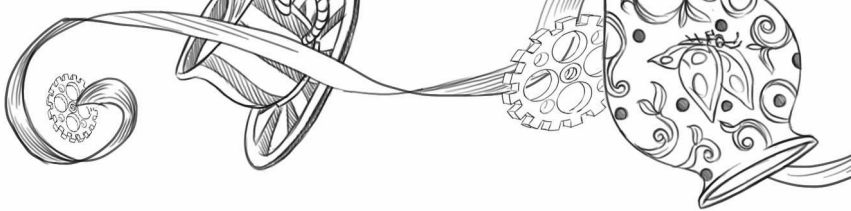
— Je m'ennuie...

— Tu étais en train de perdre, c'est ça ? demanda Lisobel.

— Je m'ennuie ! répéta Angelica, comme si son amie n'avait rien dit. Pourquoi je gaspille mon énergie à jouer aux cartes alors qu'il se passe tellement de choses dans le monde ? Donnez-moi une affaire ! Un mystère à résoudre !

— Tu n'as mis les écriteaux qu'il y a une heure. Des gens finiront par les voir, l'encouragea Lisobel. Enfin... si Atticus ne les a pas déjà retirés.







Angelica se renfrogna. Elle adorait Atticus, mais son majordome refusait d'admettre qu'elle n'était plus une petite fille ! Combien de temps devrait-elle encore attendre avant d'ouvrir sa propre agence de détective pour pouvoir se lancer à la poursuite de trafiquants d'animaux rares ou de cambrioleurs meurtriers ?

— Peut-être que je devrais mettre des affichettes en ville ? Ou distribuer des cartes de visite dans la rue ? s'interrogea-t-elle.


Lisobel fronça son nez couvert de taches de rousseur et vérifia que son chignon était bien en place. Elle avait adopté cette coiffure quelques semaines auparavant, décrétant que ça lui donnait une apparence plus « adulte ».



De l'avis d'Angelica, il aurait fallu plus qu'une poignée d'épingles à cheveux pour accomplir ce miracle.




— Tu n'as pas peur que ça attire des gens dangereux ? Moi, je ne voudrais pas que des inconnus sonnent chez moi, dit Lisobel.




— Ah, tu n'as aucun sens de l'aventure ! La vie ne vaut la peine d'être vécue que si on prend des risques !

En plus, avec un majordome et une gouvernante aussi protecteurs qu'Atticus et Charlotte, celui qui essayerait de poser le petit doigt sur Angelica dans cette maison serait immédiatement réduit en bouillie.



— Bon, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Lisobel en rangeant le jeu de cartes.



— Trouve-moi une affaire à élucider. Un assassinat ou un cambriolage de banque...

Lisobel leva un sourcil roux.

— Bon, je me contenterais d'une toute petite enquête de rien du tout... même un chat perdu !

Couché sur le dos, Buffon ouvrit un œil jaune pour la fusiller du regard.

— Je ne parlais pas de toi, Buffon. Ta disparition serait un drame national, le rassura Angelica.

En tant que chat qui parle (du moins, en cas d'absolue nécessité) spécialiste des sciences naturelles, Buffon était unique. Angelica n'avait en tout cas jamais rencontré d'autre félin comme lui.

